

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 141 (1990)
Heft: 9

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AESCHIMANN, D., BURDET, H.M.:

Flore de la Suisse et des territoires limitrophes («Le Nouveau Binz»)

Avec la collaboration de R. Palese et A. Arnoux.

Editions du Griffon, Neuchâtel, 1989. LIV + 597 p. Publié sous les auspices des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Relié balacron, Fr. 48.—

Parution attendue que celle de cet ouvrage, notamment suite à la publication, en 1986, de la 18^e édition entièrement remaniée et élargie du *Binz* en langue allemande (Binz et Heitz 1986).

Contrairement aux précédentes éditions françaises, il ne s'agit plus «d'une adaptation de l'édition alémanique la plus récente». En effet, avec le *Nouveau Binz*, les botanistes francophones disposent maintenant d'un ouvrage entièrement refondu et considérablement augmenté tout en ayant conservé dans une large mesure le modèle technique original.

Les frontaliers apprécieront l'extension de l'édition, qui est maintenant pratiquement identique à celle de la flore de Hess, Landolt et Hirzel 1976—1980; c'est un heureux exemple de convergence des objectifs. Citons également, au nombre des améliorations rapidement visibles: la mention systématique des noms français au niveau des espèces, tirés le plus souvent de *l'Atlas de poche de la flore suisse* de Thommen, Becherer et Antonietti 1983; le report aisé aux illustrations dudit atlas grâce à la mention du numéro de référence; le travail de perfectionnement des rubriques spécifiques, notamment en ce qui concerne l'écologie et la distribution des taxons; le recours généreux aux synonymes qui permettent les correspondances avec 4 flores considérées comme ouvrages de base (Binz, Thommen et Villaret 1976; Hess, Landolt et Hirzel 1976—1980; Binz et Heitz 1986; Tutin *et al.* 1964—1980).

Le botaniste amateur, pour lequel une flore est avant tout un outil de travail, est ravi de trouver les synonymes et peut-être un peu troublé aussi. Certes, les systèmes de classification, la systématique évoluent; des règles de nomenclature sont en vigueur et il faudrait s'y tenir. Mais bien des changements paraissent incompréhensibles (à l'amateur, répétons-le) et, selon des avis recueillis de droite et de gauche, contreproductifs.

Un épicéa reste un épicéa: mais pourquoi passer de *Picea Abies* (Binz, Thommen et Villaret 1966) à *P. excelsa* (Hess, Landolt et Hirzel 1967) pour revenir à *P. abies* en 1989? Un exemple semblable est fourni par nos ormes, dont les trois espèces, dans les mêmes ouvrages de référence, passent de *Ulmus levis*, *campestris* et *scabra* en 1966 à *U. laevis*, *carpinifolia* et *scabra* en 1967 et à *U. laevis*, *minor* et *glabra* en 1989 (trois noms différents pour l'orme champêtre!).

Dans ces deux exemples, le *Nouveau Binz* est en accord avec la plus récente édition en langue allemande. Mais tournons-nous vers les fougères: la systématique et la taxonomie proposées par Hess, Landolt et Hirzel en 1967 sont non seulement profondément modifiées, mais encore de manières très différentes dans les ouvrages les plus récents (Binz et Heitz 1986 et le *Nouveau Binz* de 1989).

Mentionnons encore, en nous tenant aux mêmes ouvrages de référence, les tribulations des genres *Orchis* et *Dactylorhiza*, l'absorption d'*Oxycoccus* dans le genre *Vaccinium*, la répartition des genres et des espèces dans les familles des *Pyrolaceae* et des *Monotropaceae*, la composition des genres *Pyrus* et *Malus*.

L'utilisation de la majuscule a disparu dans les épithètes spécifiques; par contre, l'emploi du *y* n'est pas clair: *Pinus sylvestris* dans le *Nouveau Binz* 1989 et *P. silvestris* dans Binz et Heitz 1986. Ce sont des détails, tout comme l'orthographe divergente *Ulmus laevis* d'une part, *U. levis* d'autre part.

Un ami me suggère de proposer la mise sur pied d'une «Commission fédérale du consensus» pour qu'il y ait au moins identité de vues dans notre pays. Pourquoi pas?

Il est clair que ces propos n'enlèvent rien à la valeur du *Nouveau Binz*, dont un usage progressif révèle les multiples avantages. Malgré son volume de plus de 600 pages (la numérotation latine des LIV premières pages est peu utile), l'ouvrage reste compact et propre à l'usage de terrain. Il est si différent de ses prédécesseurs en langue française qu'il est recommandé sans réserve d'en faire l'acquisition. J.-P. Sorg